

L'humiliation

Le mot «humiliation» est revenu souvent dans les discussions suscitées par le TARMED. Lors des grèves des médecins français, ces derniers ont aussi exprimé l'humiliation qu'ils ressentaient.

A nous d'analyser ce sentiment qui touche profondément le corps médical, en d'autres lieux que cet éditorial, bien évidemment.

Une remarque néanmoins.

Les antonymes de l'humiliation sont «la flatterie», «la glorification». Cela donne à réfléchir.

Ne serions-nous pas là où nous croyons être? Avec un zeste de vanité, nous pensons que la médecine n'est pas un métier comme les autres. Nous tombons de haut lorsque nous réalisons que cela n'est pas établi.

Quant à moi, je préfère le mot «disqualification» plus dynamique, plus politique.

Le mouvement actuel dans notre société est double, en cisaille.

On nous demande de soigner dans les règles de l'art, sous peine de procès, mais quand nous le faisons, nous sommes accusés de multiplier les actes.

On nous demande, en psychiatrie, d'hospitaliser les patients dangereux pour eux-mêmes et pour autrui, mais quand nous le faisons, nous devenons ipso facto suspects d'abus de pouvoir.

On réclame de nous l'excellence et, quand nous coûtions ce que nous valons, nous sommes discrédités par des petites phrases du genre «ces médecins qui veulent se remplir les poches».

Humiliés ou disqualifiés? Que cela ne nous empêche pas de militer!

Au sein de la FMH, bien évidemment.

*Docteur Claude Aubert
Membre du Comité central de la FMH*